

Espérer de vraies surprises du Cœur de Jésus

L'Office liturgique de la fête du Sacré-Cœur commence par ces mots : « *Gogitationes Cordis ejus...* Les cogitations de son Cœur existent depuis toujours ! » Effectivement, c'est bien avant notre conception que le Seigneur nous a préparé des surprises qui nous sont arrivées et que nous avons considérées, parfois sur un tard, comme de véritables cadeaux du ciel. Cadeaux qui nous ont manifesté sa présence, mais nous ne verrons que dans le ciel toutes les autres interventions de sa Providence.

Leur souvenir doit nous aider à espérer que Dieu va nous faire encore de belles surprises à l'avenir, notamment en exauçant les désirs qui habitent aujourd'hui notre cœur et qui nous semblent raisonnables : la conversion d'un proche ou d'un ami; une guérison ou, du moins, une rémission, une amélioration de notre santé ou celle d'un proche ; une réconciliation conjugale ou familiale ; un travail plus intéressant ou mieux rémunéré, la découverte de notre véritable vocation dans le monde et dans l'Eglise, un plus grand élan missionnaire de notre paroisse, la solution d'un gros problème qui nous hante depuis des années.

Mais la fermeté de notre espérance ne vient pas seulement- ni même d'abord - de l'expérience que nous avons déjà faite de la Providence de Dieu dans notre vie. Elle vient de ce qu'il nous répète sans cesse à travers toute la Bible qu'il est le Maître de l'univers. Par conséquent, « RIEN n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37).

Une façon de lui faire plaisir est donc d'espérer fermement qu'étant donné son intelligence, sa puissance et sa tendresse, il va nous exaucer « au-delà de nos désirs et de nos mérites ». Ce que chante le psaume 36 ,4 :

Mets ta joie dans le Seigneur
Compte sur lui et tu verras :
Il agira et t'accordera
Plus que les désirs de ton cœur

Mais nous savons que le calendrier de Dieu est loin de coïncider toujours avec celui de nos désirs : nous ne devons donc pas nous culpabiliser si nos prières ne sont pas exaucées. Ce n'est pas que nous ayons manqué de constance ou de persévérance. Rappelons-nous plutôt la réaction de Paul quand le Seigneur n'exauça pas sa demande réitérée d'être délivré de son écharde. Il finit par s'en glorifier, puisqu'elle l'obligeait à prier encore davantage le Seigneur pour pouvoir la supporter sans entrer dans la tentation de lui en vouloir. N'oublions jamais en effet que nous devons jamais perdre de vue le mystère de la Providence. C'est à chaque instant que nous devons accepter notre situation comme celle que le Seigneur trouve la meilleure pour nous, celle qui nous permet de devenir des saints. C'est avec cette conviction, chevillée au corps, que nous pouvons lui demander de changer le cours des événements, « si telle est sa Volonté » !

Nous devons donc demander sans cesse la grâce

- ***d'accepter les difficultés présentes et même d'en bénir le ciel***
- ***d'en demander avec confiance la disparition***

Nous devons surtout ne jamais oublier que la grande surprise à demander au Seigneur, c'est l'admission dans son paradis et la grâce de nous y préparer le mieux possible dès aujourd'hui, en sachant que Jésus sera heureux de nous y récompenser au centuple de tous les actes de foi, d'espérance et de générosité que nous aurons accomplis au jour le jour sur la terre.

Que nous souhaiter les uns aux autres à la fin de cette semaine passée à nous émerveiller de la possibilité qui nous est donnée de faire plaisir à Jésus, de réjouir son Cœur ?

Souhaiter que le Seigneur nous donnera la grâce de GOÛTER un jour des vérités que nous n'avons pas encore vraiment comprises, même si nous les chantons dans nos liturgies. Car il ne suffit pas de les chanter - ni même de les proclamer dans un enseignement - pour les vivre tout au long de nos journées et de nos insomnies.

Comprendre que le Cœur de Jésus nous chérit vraiment à tout instant, qu'il prend un plaisir infini à s'occuper de nous, à recevoir nos sourires et à nous préparer des surprises. Le comprendre tellement que nous finissions par danser sans cesse de joie avec Jésus, dans ses bras, en répondant à l'invitation qu'il nous adressait à l'avance par ses prophètes :

Jérusalem, Jérusalem,
quitte ta robe de tristesse
Jérusalem, Jérusalem
Chante et danse pour ton Dieu ,

Comprendre que Jésus réparera lui-même en ébéniste génial toutes les bavures, toutes les erreurs de notre vie privée ou de nos activités apostoliques ! Et que la réparation sera d'autant plus belle que nous lui ferons totalement confiance pour le parfait accomplissement de ce travail.

Lorsque Marthe et Marie de Béthanie ont fait part à Jésus que la santé de leur frère Lazare s'était considérablement dégradée, elles se sont contenté de lui dire : « Seigneur, celui que tu aimes est malade » (Jn 11, 3). Mais Jésus ne l'a pas aussitôt guéri. Il avait un meilleur plan : réanimer le cadavre qu'il allait devenir !

Espérer qu'un jour Jésus fera comprendre à l'un de mes enfants que je l'ai toujours aimé et respecté, même s'il s'est mis dans la tête depuis quelque temps que je ne l'ai jamais aimé. Quelles retrouvailles merveilleuses nous connaîtrons alors, avec quelle joie cet enfant pourra enfin me dire un « Pardon » et un « Merci » qu'il n'a jamais réussi à me dire !

Espérer du Cœur de Jésus que l'Eglise dans notre pays retrouve une vitalité plus grande. Le repeuplement des séminaires et des noviciats, de nombreux catéchumènes, de nombreuses familles chrétiennes, un plus grand élan missionnaire dans nos paroisses, des engagements plus nombreux sur le terrain de la solidarité sociale et de la politique et bien d'autres surprises.

Pour entretenir notre espérance, reprenons des psaumes qui chantent l'allégresse et la reconnaissance d'hommes et de femmes qui ont été exaucés, après avoir crié vers Dieu leur détresse :

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre,
Mais le Seigneur m'a défendu
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur,
Il est pour moi le salut (Ps 117, 13-14).

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
Mon Dieu, tu m'as guéri
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre, quand je descendais à la fosse
Tu as changé mon deuil en une danse
Mes habits funèbres en parures de joie.
Que mon cœur ne se taise pas
Qu'il soit en fête pour toi (Ps 29, 3-4 ; 12-13)

Et voici une invitation à danser :

*Il danse toujours en toi
Avec des cris de joie
Ton Dieu est en toi
ne l'oublie pas, ne l'oublie pas, ne l'oublie pas*

1. Le Seigneur est en moi, nuit et jour
Il me donne sa joie, son amour
2. Je peux m'abandonner dans ses bras
Déposer sur son Cœur tous mes tracas
3. Et si je sens monter la tristesse
Je dois me rappeler sa tendresse
4. Si je n'ai pas envie de danser
Je prie mon ange gardien de m'faire valse